

Porto, le chien qui parle



Vous pouvez m'écrire, mon maître se fera un plaisir de me lire vos lettres: apcp_wouf@yahoo.ca
www.wouflaurentides.org

C'est bien beau une nouvelle demeure, un nouveau décor et une nouvelle routine, mais ça exige une nouvelle tournée pour délimiter ce territoire! Mais ce territoire, jamais je n'avais prévu le partager avec des canards... et comme ils sont près d'une quarantaine, il a bien fallu que je leur laisse un peu de mon espace! Ça peut paraître simple, mais la première fois qu'ils sont arrivés, j'ai entendu ce bruit incroyable, comme celui que font les musiciens d'un orchestre symphonique lorsqu'ils accordent leurs instruments. Mon maître a eu beau me dire de ne pas bouger, je n'ai pas pu résister à aller tenter de leur sentir le dessous de la queue. Bien mauvaise idée, il suffit qu'un seul s'envole pour que toute la troupe suive... Alain n'était pas bien content.

Mais il n'y a pas que des palmipèdes dans mon nouvel environnement, heureusement! Il y a Chanel (comme dans mon rêve où je me suis retrouvé au XVII^e siècle!), une golden retriever toute rousse, mais toute aussi charmante. Il y avait aussi cette odeur laissée par un de mes congénères que j'ai fini par rencontrer: une



Photo: Alain Pilon

épagneul brune, Dixie. Elle est un peu angoissée et elle se ronge la patte. En écoutant Alain échanger avec sa maîtresse, j'ai compris que cette inquiétude lui était transmise par sa maîtresse, ils viennent eux aussi d'emménager et ça n'a pas été facile. Il y a aussi plein de nouvelles odeurs qui appartiennent censément aux prochaines rencontres que je ferai, mais en attendant, on est retourné sur la terrasse. Les canards y étaient; cette fois-ci, j'ai décidé de les observer de loin, sans les déranger pendant que mon maître, lui s'offrait un verre de porto.

En soirée, j'ai bien fait rire de moi quand j'ai sursauté à cet étrange bruit qui m'a fait dresser le poil sur le dos. J'avais beau tourner la tête d'un côté et de l'autre, renifler l'air et scruter du regard, la bête qui réussissait à émettre un tel bruit devait être énorme! Alain m'a dit que c'était un ouaouaron et qu'il était de la grosseur d'une balle de golf!

Il y a parmi le groupe, un canard aveugle et Alain m'a raconté cette blague: « Tu as vu, il est toujours accompagné de sa cane blanche, sa *canne* blanche, tu saisis, Porto!» Moi je veux bien battre de la queue pour lui faire plaisir, mais je n'y comprends rien à sa blague. 🐾

Voyage

D'étudiante à Toubab... au Sénégal

LYSANDRE BABIN

Récemment, j'ai eu la chance de rencontrer Violaine Mongeau-Pérusse une jeune prévostoise âgée de vingt ans, étudiante au cégep Bois-de-Boulogne qui vient de réaliser un stage d'initiation en coopération internationale au Sénégal. Même si la préparation du voyage n'a pas été de tout repos (souscription, grève étudiante, crainte de ne pas partir), le départ se fait tel que prévu en juin pour près de quatre semaines. L'objectif? Vivre un choc culturel au quotidien dans la campagne sénégalaise.

C'est donc le 21 juin qu'elle arrive accompagnée de dix étudiants et deux professeurs dans la capitale de Dakar. C'est de là qu'ils prendront un autobus en ruine qui les mènera au petit village de Cherif Lo, où se situe leur famille d'accueil.

L'habitation

La maison n'est évidemment pas comme nous pourrions nous l'imaginer. Seules les chambres sont protégées d'un toit et le sol est en terre battue. Malgré la très grande pauvreté, les habitants du village lui semblent tout de même heureux. Après quelques jours partagés avec les Sénégalais, ils ont surnommé le groupe « toubab ». Ce mot signifie blanc dans la langue Wolof. La communication est plus difficile, puisque les gens ne parlent ni français, ni anglais. Malgré que le Sénégal soit une ancienne colonie française, seuls les hommes étant allés à l'école parlent notre langue dans le village.

Mode de vie

Violaine a adoré vivre avec sa famille adoptive. Lors du repas, tous s'assoient autour d'un grand plat par terre et mangent avec la main droite, car l'autre sert à l'hygiène. « Au début c'est étrange, mais on s'y habitue! » Au menu, poisson et riz jour après jour. Cependant, ils peuvent varier le menu avec des arachides et des mangues fraîches, des aliments abondants au Sénégal. Pour ce qui est de l'hygiène, ça n'a pas été chose facile, la latrine rem-

place la toilette et pour se laver on doit utiliser un seau d'eau.

Au quotidien

Pendant son séjour, Violaine et son groupe ont rénové une classe primaire qui était dans un piètre état. Plâtrer, sabler et peindre occupait leurs matinées pendant ces quatre semaines. Le résultat final est concluant! L'après-midi se passait au sein de sa famille qui était polygame. Ceci signifie qu'il y avait un père, mais aussi deux mères! Plutôt inhabituel pour nous, mais tout à fait courant là-bas. Les enfants sont nombreux dans ces familles et débordent d'énergie, mais parfois ils ne savent comment la canaliser. Malheureusement, beaucoup ne vont pas à l'école et les activités sont limitées, mais il faut comprendre qu'ils vivent à un autre rythme que le nôtre. J'ai appris à relaxer dit-elle,

« inch'Allah » comme lui disait un sénégalais: si Dieu le veut. Mais cela signifie aussi de relaxer et prendre son temps. Il n'y a pas de presse!

Pour conclure, Violaine a adoré son expérience et a l'intention d'y retourner, mais dans un autre contexte. Bientôt étudiante en sciences infirmières à l'Université de Montréal, elle aimerait vivre une expérience de travail dans un centre de santé en tant qu'infirmière.



Violaine Mongeau-Pérusse à Cherif Lo, avec un enfant du village

Photo: contrasite



Des pipelines et des hommes

ODETTE MORIN

Un projet pharaonique

Le projet de pipeline Northern Gateway de la compagnie Enbridge suscite de grandes inquiétudes en Colombie-Britannique (C.-B.). Il s'agit du plus grand projet jamais entrepris par cette compagnie. Au coût de 6 milliards de dollars, ce pipeline double servirait au transport de plus de 525 000 barils de pétrole (issu des sables bitumineux) par jour sur une distance de 1 172 km, à partir de Bruderheim en Alberta, jusqu'à Kitimat en C.-B. Quant au tuyau jumeau, il transporterait quotidiennement 193 000 barils de condensat, une substance qui sert à alléger le pétrole durant son transport. Le pétrole acheminé serait destiné à être vendu sur le marché asiatique en particulier en Chine. Quelque 600 superpétroliers partiraient de Kitimat chaque année parallèlement au transport de gaz naturel, car dans la même localité on s'affaire à construire une immense usine de liquéfaction de gaz naturel.

Plusieurs risques de catastrophes environnementales

Ce pipeline traverserait des centaines de ruisseaux et de rivières, il passerait en hautes montagnes où les risques de glissements de terrain sont élevés, il percerait des forêts denses abritant des espèces menacées comme l'ours blanc de Kermode que les autochtones surnomment « spirit bear ». Il traverserait d'immenses bassins versants causant d'autant plus de dommage dans l'éventualité d'un déversement. En arrivant à Kitimat, on entre dans une zone d'activité sismique importante. Il est bien connu que la côte de la C. B. pourrait éminemment connaître un séisme majeur qui pourrait causer un tsunami. Entourée de montagnes, cette ville est située dans une anse du canal Douglas un fjord de plus de 90 km de longueur. Par contre, c'est plus de 140 km que l'on doit parcourir avant d'arriver en haute mer, car la côte nord de la C. B. est extrêmement échancree. Cette région magnifique doit régulièrement faire face au déchaînement des éléments. On y enregistre des vents de force d'ouragan, un épais brouillard cou-

vre parfois la région rendant la navigation impossible. Dans le canal Douglas, lors d'une tempête, il peut y avoir des vagues aussi hautes que des tours à bureaux, c'est d'ailleurs là où l'on a observé la deuxième plus grosse vague jamais enregistrée au monde. C'est aussi un endroit reconnu pour l'abondance et la diversité de la vie aquatique. Les baleines à bosse et les orques s'y côtoient et les saumons empruntent ce canal pour aller frayer dans leur rivière natale. Les autochtones qui constituent plus de 30% de la population de la région, verraient, non seulement leurs terres ancestrales traversées par le pipeline, mais ils anticipent aussi les dangers de déversement qui mettrait en péril la pêche de subsistance qu'ils pratiquent dans le canal depuis bien des lunes.

Enbridge: un bilan peu reluisant

Enbridge est une compagnie albertaine basée à Calgary qui se spécialise dans le transport d'hydrocarbures par pipelines. Elle opère le plus long système de transport de pétrole brut au monde. Hélas, Enbridge bat aussi de tristes records pour le nombre d'incidents ayant

causé des déversements d'hydrocarbures au Canada et aux États-Unis. Plus de 804 déversements entre 1999 et 2010. Entre 1999 et 2006, 610 incidents auraient causé le déversement de plus de 21 millions de litres de pétrole soit 132 000 barils. En 2010, plus de 3 millions de litres (20 000 barils) de brut se sont déversés dans la rivière Kalamazoo au Michigan, après la rupture d'un de leurs pipelines. La compagnie a été sévèrement blâmée par les autorités étasuniennes, car 17 heures après l'incident, la compagnie n'avait encore rien fait pour colmater la brèche. De plus, la compagnie savait depuis cinq ans que ce pipeline comportait des fissures. C'est pour Enbridge, une moyenne au bâton de 65 déversements par année de 2000 à 2010 inclusivement. En juillet 2012, il y a eu un déversement au Wisconsin, ce qui n'aide vraiment pas la cause d'Enbridge et son projet Northern Gateway.

La résistance

La population de la C. B. n'est vraiment pas chaude à l'idée de ce pipeline. Enbridge a investi plusieurs millions dans une vaste campagne

publicitaire qui fait l'éloge de leur projet. J'ai appris que dans les cinémas où la pub d'Enbridge était diffusée, les gens se levaient et se mettaient à la huer. Plus de 74 groupes autochtones ont créé des lois qui bannissent les pipelines de leurs territoires. Des organismes ont été créés pour empêcher la construction de ce pipeline. D'autres, qui s'occupent déjà d'environnement ont emboîté le pas dans cette lutte, par exemple « Dogwoodinitiative.org » qui offre via leur site, une pétition (dogwoodinitiative.org/notankers/) que tous peuvent signer. Quant à Christy Clark, la première ministre de la Colombie-Britannique, en déclarant que sa province n'allait pas prendre de tels risques environnementaux à moins de toucher sa part des profits, elle aurait vraiment déplu aux promoteurs du pipeline, à la première ministre de l'Alberta et, on le devine, à Stephen Harper. Leur espoir pour Enbridge, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest l'a invitée à venir passer son pipeline chez eux.

Sources : Nathan Vanderklippe et Stuart A. Thompson (*Globe and Mail*), watershedsentinel.ca, pipepagainstenbridge.ca, dogwoodinitiative.org